

L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

I. L'ÉPOQUE DES MUTATIONS

1. Chronologie : 1920-1959

Ces deux dates marquent la courte vie de Boris Vian. En trente-neuf ans pourtant, nous assistons à un profond changement : la France passe des difficultés de l'après-guerre à une société de consommation. La littérature se remet en question pour se renouveler, refléter la sensibilité de son temps et rompre avec les modèles hérités du XIX^e siècle.

	Événements historiques	Vie littéraire et artistique
1920	<ul style="list-style-type: none">– Installation de la Société des Nations à Genève– Création du Parti communiste français– Naissance du Parti national socialiste ouvrier allemand	<ul style="list-style-type: none">– Exposition Dada– <i>Les Champs magnétiques</i> d'André Breton– Grande période du jazz classique : Armstrong, Bechet, Hawkins
1921-1940	<ul style="list-style-type: none">– 1929 : Krach de Wall Street. La dépression économique atteint la France en 1931– 1931 : Proclamation de la République espagnole– 1933 : Hitler accède au pouvoir	<ul style="list-style-type: none">– 1921 : <i>Anicet ou le Panorama</i> de Louis Aragon– 1922 : <i>Les Thibault</i> de Roger Martin du Gard– 1924 : Premier Manifeste du surréalisme– 1927 : <i>À la recherche du temps perdu</i> de Marcel Proust– 1928 : <i>Nadja</i> de Breton

	<ul style="list-style-type: none"> – 1936-1938 : Guerre civile en Espagne – 1936-1937 : Le Front Populaire en France Grèves et réformes sociales – 1937 : Bombardement de la ville de Guernica – 1938 : Victoire de Franco en Espagne – 1939 : Début de la Seconde Guerre mondiale – Pétain, chef de l'État français et du gouvernement de Vichy À Londres, De Gaulle appelle à la résistance. Premiers magnétophones 	<ul style="list-style-type: none"> – 1929 : <i>Second Manifeste du surréalisme</i> – 1932 : <i>Voyage au bout de la nuit</i> de Louis-Ferdinand Céline <i>Les Hommes de bonne volonté</i> de Jules Romains (1932-1947) – 1933 : <i>La Condition humaine</i> d'André Malraux <i>Le Chiendent</i> de Raymond Queneau – 1935 : <i>La Guerre de Troie n'aura pas lieu</i> de Jean Giraudoux – 1936 : <i>Les Temps modernes</i> de Charlie Chaplin – 1937 : <i>L'Espoir</i> d'A. Malraux <i>Guernica</i> de Picasso <i>L'Amour fou</i> de Breton – 1938 : <i>Les Grands Cimetières sous la lune</i> de Georges Bernanos <i>La Nausée</i> de Jean-Paul Sartre – <i>Le Mur</i> de Sartre
1941-1951	<ul style="list-style-type: none"> – 1941 : Entrée en guerre des États-Unis et de l'U.R.S.S. – 1944 : Débarquement en Normandie. Libération de la France. De Gaulle chef du gouvernement provisoire – 1945 : Conférence de Yalta qui détermine les zones d'influence des puissances belligérantes Bombe atomique à Hiroshima – 1946-1958 : La 4^e République 	<ul style="list-style-type: none"> – 1942 : <i>L'Étranger</i> d'Albert Camus Début de la rédaction de <i>Trouble dans les Andains</i> (posthume 1966) – 1943 : <i>Les Mouches</i> de Sartre <i>Le Petit Prince</i> de Saint-Exupéry – 1944 : <i>Huis-Clos</i> de Sartre – 1945 : <i>Les Chemins de la Liberté : L'Âge de raison</i> de Sartre Parution de la revue <i>Les Temps modernes</i> Conférence de J.-P. Sartre (28.10.1945) 1946 : <i>L'existentialisme est un humanisme</i> (Sartre) <i>Vercoquin et le Plancton</i> <i>J'irai cracher sur vos tombes</i> (Vernon Sullivan)

	<p>Début de la guerre froide entre le camp occidental et le camp soviétique.</p> <ul style="list-style-type: none"> – 1948 : le disque microsillon – 1950 : Guerre de Corée (1950-1953) – 1951 : Début des luttes pour l'indépendance en Tunisie et au Maroc 	<p><i>Paroles</i> de Jacques Prévert Création du centre national de la cinématographie</p> <ul style="list-style-type: none"> – 1947 : <i>Exercices de style</i> de Queneau <i>Portrait d'un inconnu</i> de Nathalie Sarraute <i>La Peste</i> de Camus <i>L'Écume des jours</i> <i>L'Automne à Pékin</i> André Gide, prix Nobel de littérature – 1948 : <i>Qu'est-ce que la littérature ?</i> de Sartre <i>Les Mains sales</i> de Sartre <i>L'État de siège</i> de Camus <i>Le Deuxième Sexe</i> de Simone de Beauvoir <i>Les Communistes</i> de Louis Aragon <i>Vipère au poing</i> d'Hervé Bazin <i>Les morts ont tous la même peau</i> (Vernon Sullivan) <i>Et on tuera tous les affreux</i> (Vernon Sullivan) <i>Barnum's Digest</i> <i>L'Équarrissage pour tous</i> Fondation du Collège de 'Pataphysique – 1949 : <i>Cantilènes en gelée</i> <i>La Cantatrice chauve</i> d'Eugène Ionesco <i>Le Hussard bleu</i> de Roger Nimier <i>Un barrage contre le Pacifique</i> de Marguerite Duras <i>Le Diable et le Bon Dieu</i> de Sartre <i>Bâton, Chiffres et Lettres</i> de Queneau <i>L'Herbe rouge – Le Goûter des généraux</i> – 1951 : <i>Le Rivage des Syrtes</i> de Julien Gracq <i>L'Homme révolté</i> de Camus
--	---	---

1952-1959	<ul style="list-style-type: none"> – 1953 : Mort de Staline – 1954-1962 : Guerre d'Algérie – 1957 : Début de la Communauté économique européenne L'U.R.S.S. lance le premier Spoutnik De Gaulle revient au pouvoir : début de la 5^e République 	<ul style="list-style-type: none"> – 1953 : <i>Les Gommages</i> d'Alain Robbe-Grillet <i>En attendant Godot</i> de Samuel Beckett <i>L'Arrache-Cœur</i> – 1954 : <i>Les Mandarins</i> de S. de Beauvoir <i>Bonjour tristesse</i> de Françoise Sagan Début de la vague du rock'n'roll – 1956 : <i>L'Ère du soupçon</i> de Nathalie Sarraute <i>La Chute</i> de Camus <i>L'Emploi du temps</i>, Michel Butor – 1957 : <i>La Jalousie</i> de Robbe-Grillet <i>La Modification</i> de M. Butor <i>Le Vent</i> de Claude Simon <i>Les Bâtisseurs d'Empire ou le Schmürz</i> Albert Camus, prix Nobel de littérature – 1958 : <i>Moderato Cantabile</i> de Marguerite Duras <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i> de S. de Beauvoir <i>L'Herbe</i> de C. Simon <i>Mon oncle</i>, film de Jacques Tati – 1959 : <i>Hiroshima mon amour</i>, film d'Alain Resnais sur un scénario de M. Duras <i>Le Planétarium</i> de N. Sarraute <i>Dans le labyrinthe</i> de A. Robbe-Grillet <i>Zazie dans le métro</i> de R. Queneau
-----------	--	--

2. Les milieux littéraires après 1945

a) Le repliement du surréalisme

L'après-guerre voit décliner l'influence du surréalisme. Ce mouvement, réuni autour d'André Breton (1896-1966) avait l'ambition de « **changer la vie** », de « changer le monde ». Ses participants se révoltaient contre les mentalités et les valeurs d'une société qui, selon eux, avait failli et s'était effondrée lors de la première guerre mondiale. Dans une attitude iconoclaste, par l'humour et l'insolence, ils dénonçaient l'absurdité des institutions, prônaient la liberté face à toutes les aliénations. Ils voulaient donner la primauté à l'imaginaire, à l'inconscient, aux rêves, opposer la force révolutionnaire de l'amour fou, magnifier la femme et le désir, s'élever contre la tyrannie de la raison, de la pensée logique et de l'ordre bourgeois.

De 1920 à 1938, des revues, des manifestes, des œuvres majeures, *Le Paysan de Paris* (1926), *le Traité du style* (1928) de Louis Aragon, *Capitale de la douleur* (1926) de Paul Eluard, *La Liberté ou l'Amour* (1927) de Desnos, *Nadja* (1928), d'André Breton, témoignent de la vigueur de l'esprit surréaliste. Des peintres, Ernst, Miró, Chirico, Magritte, Dali, Picasso, Man Ray, des cinéastes dont Buñel se sont aventurés aussi sur ces chemins de l'insolite et de l'onirisme*.

À la déclaration de guerre, beaucoup partent à l'étranger. Breton s'exile aux États-Unis en 1941. À son retour en 1946, le surréalisme ne fait plus figure d'avant-garde créatrice, ne semble plus répondre à la situation d'alors. Des revues, des expositions cherchent à prolonger son attraction mais d'autres idéologies prétendent transformer le monde. Breton oriente ses recherches vers le socialisme utopique, l'occultisme*, une forme de surnaturalisme qui lui dévoilerait les significations secrètes de l'univers.

Restera ce qui fait la force du mouvement : un langage nouveau qui dévoile la féerie derrière le quotidien, la poésie des signes, l'affirmation de la liberté et du bonheur.

b) Les maîtres à penser

Cinq années de guerre ont été le signe d'un monde en faillite, d'une civilisation menacée dans ses fondements. Après l'effondrement du gouvernement de Vichy, les intellectuels fondent leur analyse de la condition humaine sur la **notion d'absurdité** et s'interrogent sur le sens à donner à l'Histoire. À l'homme jeté dans un monde sans Dieu, sans ordre, ils vont proposer une action et une morale qui le rendront maître de son destin. Aragon, membre du parti communiste depuis 1927 a rompu avec le surréalisme pour s'illustrer dans la peinture du « *Monde réel* ». Ses romans de mœurs, au service de la révolution, campent des milieux et des positions idéologiques opposées, dénoncent les tensions sociales. Ses convictions s'expriment en une vaste fresque romanesque, *Les Communistes* (1949-1951) et dans les tribunes que lui offrent *L'Humanité* et *Les Lettres françaises*. Ce militantisme qui rencontre un large courant de sympathie chez les artistes en tous genres met en avant la lutte des classes, la fin de l'exploitation du prolétariat et la libération progressive de l'homme.

Dans ce contexte sociologique et intellectuel, Jean-Paul Sartre (1905-1980) fait figure de directeur de conscience et acquiert une stature internationale. L'existentialisme, un mouvement littéraire d'origine philosophique apparaît comme l'école de pensée susceptible de donner une direction morale et politique à toute une génération. Sartre impose son autorité par ses essais (*Réflexions sur la question juive*, 1946 ; *L'existentialisme est un humanisme*, 1946 ; *Qu'est-ce que la littérature*, 1948, *Situations*), son théâtre (*Morts sans sépulture*, 1946, *La P... respectueuse*, 1946, *Les Mains sales*, 1948, *Le Diable et le Bon Dieu*, 1951), ses romans d'une facture

nouvelle réunis sous un titre programme, *Les Chemins de la liberté* (*L'Âge de raison*, *Le Sursis*, 1945, *La Mort dans l'âme*, 1949), sa revue, *Les Temps modernes* où il déclare dès le premier numéro d'octobre 45 : « Nous n'avons pas envie de parler pour ne rien dire ». Tous ces moyens d'expression proposent une analyse socio-historique de l'époque et incitent à une morale de la responsabilité. L'homme, seul, livré à l'ennui dans un monde dénué de sens, tel que le montrait *La Nausée* (1938) peut dépasser sa vacuité tragique et contrer le mal social. Il se crée par des choix libres et lucides, s'affirme par des actes concrets, construit l'avenir.

Simone de Beauvoir (1908-1986), compagne de Sartre, partage son combat et ses prises de position. En 1949, elle publie *Le Deuxième Sexe*, un essai sur la condition féminine tributaire des mythes socio-culturels, aliénée par des siècles de domination masculine. Par ses thèses, elle inspire les luttes des féministes qui voient en elle leur porte-drapeau.

Albert Camus (1913-1960) domine également la vie littéraire de ces années. Comme Sartre, l'auteur de *L'Étranger* (1942) postule l'absence de sens de toute existence privée des illusions fausement consolatrices. Pour lui, cependant, par-delà les noirceurs de la condition humaine, s'affirment le goût et la possibilité du bonheur, d'un accord avec le monde. S'il faut agir, c'est au nom de valeurs humaines positives, loin des idéologies totalitaires et réductrices véhiculées par des blocs politiques antagonistes. Par le journalisme, le roman (*La Peste*, 1947), l'essai (*Actuelles*, 1950, *L'Homme révolté*, 1951, *L'Été*, 1954), la scène (*L'État de siège*, 1948, *Les Justes*, 1949), Camus insiste sur une morale fondée sur l'espoir. *La Chute* (1956) reviendra, pour s'en moquer, sur cette bonne conscience de l'intellectuel. Il n'en reste pas moins que Camus a proposé le courage, la solidarité, la tolérance pour traverser cette période de bruit et de fureur.

L'écrivain, « en situation dans son époque » se sert de la littérature pour éclairer et agir, pour peser dans les luttes politiques et sociales.

c) Les nouvelles tendances du roman

Vers 1950, de nouveaux venus à la littérature refusent de la cantonner à ce rôle moralisateur d'autant que rien ne semble changer dans la France d'alors. Il s'agit avant tout pour eux de se déprendre des luttes d'idées, du ton didactique* et de revenir au métier d'écrivain : raconter des histoires ou s'attacher aux problèmes de l'écriture et de la narration.

Ceux que l'on appelle « les hussards » pour leur insolence et leur ironie à l'égard des chefs de file du roman engagé réhabilitent l'aventure et le héros. Celui-ci est jeune, intelligent, individualiste, cynique* parfois, guidé par la seule recherche du bonheur. Roger Nimier (1925-1962), Jacques Laurent (1919-2000), Antoine Blondin (1922-1991), Roger Vailland (1907-1965), Michel Déon (1919) connaissent le succès et les prix littéraires. Le public plébiscite la série des *Caroline chérie* (1947) de Jacques Laurent ou *Bonjour tristesse* (1954) de Françoise Sagan.

D'autres, réunis sous l'étiquette du « **nouveau roman** » récusent les conventions du genre. L'intrigue réaliste linéaire, l'analyse psychologique d'un personnage factice, les « idées » de l'auteur leur semblent vaines — le recueil d'essais de Nathalie Sarraute (1900-1999), *L'Ère du soupçon* (1956), les réflexions théoriques d'Alain Robbe-Grillet (1922), *Sur quelques notions périmées* (1957) mettent l'accent sur les modalités de l'écriture, la forme, sur la nécessité d'une description du monde minutieuse et objective.

Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute mais aussi Michel Butor (1926), Claude Simon (1913) produisent des œuvres énigmatiques qui déconcertent le lecteur par leurs structures concertées. Pour eux, le roman n'est plus « l'écriture d'une aventure » mais « l'aventure